

« Au fil de la lecture, le fauve devient un pauvre type »

Inconnue du microcosme littéraire hexagonal, Neige Sinno rafle le prix Femina avec « Triste Tigre », un récit autobiographique sur l'inceste. Bien plus qu'un témoignage, une « non-fiction narrative ». Entretien

Recueilli par Aude Ferbos
a.ferbos@sudouest.fr

Avec « Triste Tigre », un essai autobiographique bouleversant sur l'inceste, Neige Sinno rafle le prix Femina 2023 et crée la surprise : sur la planète livres française, cette autrice est inconnue. Il faut dire qu'elle vit à Mexico – où elle est traductrice – et a essuyé de nombreux refus de maisons d'édition jusque-là. Bonne pioche pour P.O.L qui a visé juste avec cette écrivaine à la plume sensible, qui livre, certes, un témoignage brûlant, mais aussi et surtout une « non-fiction narrative » bourrée de talent. Interview de la lauréate, à la veille de sa venue à la librairie bordelaise Mollat (1), ce vendredi.

Comment avez-vous accueilli la bonne nouvelle de ce prix Femina ?

Pour l'instant, c'est presque irréel, mais je me rends bien compte que c'est quelque chose d'énorme, et vertigineux. En plus du fait que ce prix représente une valorisation de mon texte, une mise en lumière, ce qui me rend très fière, c'est qu'il soit rendu par un jury féminin composé de femmes qui écrivent : on est sûrement passé par des étapes similaires dans le processus d'écriture et je trouve ça très beau.

Par exemple ?

Par exemple, je me suis beaucoup interrogée sur le fait qu'une femme qui aborde un sujet considéré comme intime, écrit à la première personne, prend le risque d'être rangée dans le tiroir de la littérature fé-

« Ce qui me rend très fière, c'est que ce prix soit rendu par un jury féminin composé de femmes qui écrivent »

minine. D'où la question : dois-je écrire, malgré tout, quelque chose que je considère comme de la littérature féminine alors que mon ambition, c'est de faire de la littérature en général ? Elles ont dû aussi se poser cette question. De ce fait, un prix donné par un jury féminin représente une félicitation un peu différente.

Pourtant, le sujet abordé – l'inceste – n'est pas exclusivement féminin...

Non, c'est vrai. D'ailleurs, un tiers des victimes sont des garçons. Le sujet concerne aussi les parents et questionne universellement l'enfance.

Ce texte est en effet écrit à la première personne, un point de vue, donc ?

Oui. C'est moi qui parle dans ce

texte, moi en tant que personne qui a une double expérience : le vécu me permet de faire la narration de faits écrits dans ma chair. Mais ce point de vue énonciatif, c'est aussi la lectrice que je suis, moi qui lis des articles de presse, entends des émissions de radio sur l'inceste.

Il y a donc eu un dédoublement permanent qui me permet d'alterner entre la narration et une partie un peu plus spéculative où je ne suis plus seulement la personne à qui il est arrivé ça, mais une conscience, une universitaire, une lectrice...

Dans le livre, certes, on découvre votre enfance, vos origines et celui de votre prénom. Mais en tant qu'autrice, quel est votre parcours ?

C'est l'histoire de beaucoup d'écrivains. J'écris depuis l'adolescence, j'ai toujours su que l'écriture ferait partie de mon existence.

J'ai écrit beaucoup de livres, j'ai reçu beaucoup de refus, peut-être aussi n'ai-je pas su assez défendre mes manuscrits ! C'est une vocation, mais c'est vrai que cela ne correspond pas à une réussite professionnelle dans ce domaine.

J'ai aussi eu la chance d'avoir quelques livres publiés. Au Mexique, où je vis, j'ai d'ailleurs reçu un prix important sacrant les essais de littérature latino-américaine.

Et puis ce livre sur l'inceste. Y a-t-il eu un déclic ?

Il y a eu des changements : je suis devenue maman. Et puis le fait que, depuis 2018, au Mexique, il y a vraiment des mouvements féministes qui font changer les choses. Je fais partie d'un groupe de discussions qui évoque régulièrement le sujet des violences faites aux enfants. Cette implication a ramené ce sujet dans ma vie, mais du point de vue de l'adulte protectrice.

Ceci étant, je ne me suis pas dit que j'étais prête. Je me suis juste mise à écrire et au bout de quelques pages, j'ai compris que la forme de ce texte allait rendre possible le récit jusqu'au bout.

La forme ?

En Amérique latine, cela s'appelle la non-fiction narrative : c'est un texte qui raconte les faits réels avec les armes de la fiction. Comment décrire un personnage horrible avec humour, comment raconter les faits dans un dialogue, construire du suspense, toutes ces armes techniques issues du roman sont ici utilisées comme si j'écrivais un roman, sauf que là, tout est vrai.

Ça donne au témoignage de la force et de la vérité

Je voulais qu'on perçoive la



Neige Sinno vit à Mexico, où elle est traductrice et autrice : elle écrit en français et en espagnol. « Triste Tigre » a aussi reçu les prix « Le Monde », Blù Jean-Marc Roberts et « Les Inrockuptibles ». HÉLÈNE BAMBERGER / P.O.L

construction, qu'on voit apparaître les fils de la couture, car c'est un livre construit comme une conversation avec le lecteur. Je lui propose de comprendre ce qu'il se passe dans ma tête.

Le lecteur entre aussi dans la tête de l'agresseur...

Oui, au début du livre surtout : sa figure envahit mon esprit, donc elle envahit aussi le texte, et cela peut être choquant. Mais

« Le vécu me permet de faire la narration de faits écrits dans ma chair »

ensuite, je le déconstruis. D'où le titre, « Triste Tigre » : au fil de l'écriture, le fauve devient un pauvre type. Si on va au bout du livre, on comprend que le hé-

ros, ce n'est pas lui. Dans le récit, le personnage le plus présent, c'est moi en tant que victime, en tant que personne qui participe à un collectif et qui rêve d'employer le « nous » pour désigner une solidarité entre êtres humains qui avons vécu des choses similaires.

Comment vivez-vous la promotion du livre ?

Je suis venue en septembre pour la sortie, c'était ma première expérience de promotion à cette échelle. C'était fabuleux de constater que ce « nous » que j'ose aborder dans le texte représente des lecteurs qui se sont reconnus dans mon livre. En même temps, c'est très triste d'entendre leurs histoires personnelles, si nombreuses. Je connaissais le chiffre : une personne sur dix a subi l'inceste, mais c'est dur d'intégrer cette réalité.

Aussi, par la promotion, je

saisis la possibilité qui m'est donnée de faire circuler encore l'information sur les violences faites aux enfants. Quand j'ai envoyé mon manuscrit, certains éditeurs m'ont répondu qu'après le livre de Camille Kouchner, le sujet de l'inceste était épuisé, l'intérêt était passé. Mais non ! Nous ne sommes qu'au début de la réflexion et de la réponse de la société, et c'est ce qu'essaie de montrer la Ciivise [Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants, NDLR], dont le rapport sera rendu dans une dizaine de jours. Pas moins de 27 000 victimes ont fait la démarche de raconter leur histoire atroce.

(1) Librairie Mollat au 15, rue Vital-Carles, 33000 Bordeaux, Station Ausone, à partir de 18 heures.

« Triste Tigre », de Neige Sinno, Éd. P.O.L, 288 p., 14,90 €.